

Études littéraires africaines

RANAIVOSON (Dominique), *Natacha Appanah*, « *Le Dernier Frère* ». Paris : Honoré Champion, coll. *Entre les lignes*, 2014, 113 p. – ISBN 978-2-7453-2767-3

Hance Wilfried Otata



Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036016ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036016ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Otata, H. W. (2015). Compte rendu de [RANAIVOSON (Dominique), *Natacha Appanah*, « *Le Dernier Frère* ». Paris : Honoré Champion, coll. *Entre les lignes*, 2014, 113 p. – ISBN 978-2-7453-2767-3]. *Études littéraires africaines*, (40), 248–250. <https://doi.org/10.7202/1036016ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

se dissoudre dans l'analyse des jeux métatextuels de l'écrivain, pour revenir à celle, plus traditionnelle, de héros romanesque. C'est d'ailleurs ce « trajet » d'interprétation qu'effectue Maëline Le Lay dans sa très belle étude des *Petits de la guenon*, de Boubacar Boris Diop, en prenant appui sur l'ouvrage de Xavier Garnier, *L'Éclat de la figure* (2001).

Les trois autres études traitent de catégories connexes à celle de héros culturel : le type (de l'homme noir), un collectif (le peuple), l'auteur. Daniel-Henri Pageaux étudie le traitement de l'homme noir chez Alejo Carpentier, Delphine Rumeau analyse la représentation du peuple canadien chez Louis Fréchette, tandis que Myriam Louviot aboutit au constat de l'échec du héros collectif aux Antilles, où Patrick Chamoiseau offre une alternative à cette disparition des héros en proposant des figures de narrateurs-auteurs particulièrement denses et complexes.

On peut certes déplorer la présence de nombreuses coquilles. Cet ouvrage propose cependant un large panorama de figures héroïques et la notion de héros culturel y est présentée avec toutes ses ambivalences, jusqu'à l'évanescence du concept.

■ Elara BERTHO

RANAIVOSON (DOMINIQUE), NATACHA APPANAH, « LE DERNIER FRÈRE ». PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES, 2014, 113 P. – ISBN 978-2-7453-2767-3.

Pour le lecteur peu familier de la littérature mauricienne, l'ouvrage consacré par Dominique Ranaivoson à ce roman de Natacha Appanah est une précieuse source d'informations. S'il donne un bon aperçu de l'activité littéraire de l'Île Maurice en général, et de la romancière en particulier, il est centré sur un roman assez récent, puisqu'il a été publié en France en 2007.

Le premier des trois grands chapitres de cette étude critique présente le contexte d'écriture. Une telle entrée en matières est judicieuse, car elle permet d'indiquer les éléments socio-historiques nécessaires à la compréhension de l'œuvre : diversité culturelle des communautés présentes sur ce territoire que l'on appelait autrefois « Île de France » (p. 10) ; aperçu de l'histoire littéraire grâce à un panorama des auteurs francophones mauriciens renommés, comme Ananda Devi et Édouard Maunick ; le tout complété par la présentation de la romancière et du contexte fictionnel.

Au deuxième chapitre commence l'étude de la diégèse avec l'analyse de la structure. L'auteur s'attache à définir le statut de la parole (p. 27), à rendre compte des interruptions récurrentes de la narration, qu'engendrent prolepses et interrogations (p. 30), et de la mise en miroir de scènes qui se répondent (p. 31). Elle analyse également la symbolique de certains objets tels que *la boîte rouge* (p. 31), *le bâton* (p. 37), *le ballot* (p. 38), et de quelques séquences, notamment celle du *frère sur le dos* (p. 34) et celle de *la promesse* (p. 35). On peut aussi apprécier la manière dont l'étude tente de saisir le rôle et la place de la nature dans l'intrigue, une nature qui est soit une bénédiction soit un élément néfaste, car elle peut entraîner la mort.

De la structure on passe à l'analyse des thèmes. Ils sont pour la plupart en rapport avec l'Histoire (la mémoire, la colonisation anglaise, l'onomastique, le traitement fictionnel de l'Histoire...). Le dernier chapitre, plutôt narratologique, s'intéresse aux personnages et à leur fonction. Ce roman publié en France en 2007 raconte l'histoire d'un vieil Indien évoquant, sur sa tombe, l'ami juif qui le consola, pendant la guerre, de la mort de ses deux frères. L'étude privilégie, outre la représentation de la nature, les personnages de David, des deux frères, du père, de la mère et de M^{me} Ghislaine.

Ce petit ouvrage a donc une double dimension : critique, parce qu'il propose des pistes de lecture pour saisir le sens du roman de Natacha Appanah ; théorique, parce qu'il inscrit ce roman dans une tradition littéraire. *Le Dernier Frère* est en effet situé par rapport aux autres œuvres de la romancière et à celles d'autres écrivains mauriciens. En se basant sur des indices textuels, D. Ranaivoson n'hésite pas à établir des correspondances avec des romanciers tels que le Français Bernardin de Saint-Pierre (singulièrement pour l'écriture de la nature), ou les Allemands Hans Peter Richter et Fred Ulman (pour la coexistence amicale entre des personnages juifs et non juifs).

Des lecteurs spécialisés, familiers des questions littéraires, n'auront aucun mal à s'y retrouver, même s'ils peuvent ne pas faire leurs certaines interprétations. Quant aux non-spécialistes, ils découvriront en même temps, grâce à ce roman psychologique, l'histoire de l'Île Maurice.

Avec cet ouvrage, la collection « Entre les lignes » reste fidèle à son programme : faire connaître et encourager la lecture des auteurs du Sud et d'Outre-mer. Avant cet ouvrage consacré à Natacha Appanah, ont paru, par exemple, des études concernant Aimé Césaire, Frantz Fanon ou Joseph Rabearivelo. On peut regretter que

le plan de chaque ouvrage soit toujours le même : chap. 1 : parcours de l'écrivain, contexte littéraire, social et politique, dans lequel s'inscrit la fiction ; chap. 2 : étude détaillée de l'œuvre (résumé, structure et séquences) ; chap. 3 : analyse des personnages et des thèmes abordés. Toutefois, ce schéma simple a l'avantage d'être efficace et pédagogique, surtout pour susciter l'intérêt d'un public jeune (collégiens et lycéens).

■ Hance Wilfried OTATA

SAMIN (RICHARD), DIR., *RUDYARD KIPLING*. PONDICHERRY : KAILASH ; PARIS : KAMA, CAHIERS DE LA SIELEC, N°8, 2012, 247 P. – ISBN 978-2-84268-213-2.

Seul volume de la collection consacré à ce jour à un écrivain, ce livre est dédié à l'auteur britannique Rudyard Kipling, dont la photo orne la couverture. Il a pour objectif de rassembler des recherches récentes et diversifiées sur cette figure controversée. Au moyen de plusieurs approches qui allient considérations psychanalytiques, perspectives comparatistes, analyses textuelles et histoire littéraire, les contributeurs abordent l'auteur britannique sous l'angle de sa biographie, de ses textes, de son écriture et de sa postérité littéraire. Le but est d'explorer, sous ces différents angles, les complexités de sa personnalité ainsi que les zones d'ombre et les incertitudes qui sont liées à son œuvre. Autrement dit, nonobstant les postures et l'idéologie colonialiste et raciste que véhicule l'œuvre de Kipling, ce volume s'interroge sur ce qui peut encore de nos jours donner du crédit à cet auteur qui a longtemps été considéré comme un « prophète de l'impérialisme britannique » (Orwell). Outre un compte rendu de lecture critique consacré à la récente biographie publiée par Charles Zorgbibe (*Kipling*. Paris : De Fallois, 2010), qui clôt ce volume, ce numéro spécial se compose de douze articles regroupés en cinq parties.

La première, qui fournit le cadre général, est composée de deux articles. L'un, dû à Jean Sévry auquel ce volume est dédié, analyse l'idéologie qui marque l'œuvre de Kipling et souligne en même temps ses contradictions et ses ambivalences ; il reprend notamment à Philip Masson l'idée de l'existence de « deux Kiplings », dont l'un aurait une certaine empathie pour tout ce qui a rapport à l'Inde, et dont l'autre est celui qui a prêté solennellement allégeance à l'Empire. Celui de Jean Arrouye s'intitule « Pressentiments de la fin de l'empire » et, dans huit nouvelles de l'écrivain, montre avec maes-